

Midi thématique

Afghanistan par le journaliste Christophe Lamfalussy

De retour d'Afghanistan, Christophe Lamfalussy, journaliste à la Libre Belgique, nous a partagé ses impressions sur la situation en Afghanistan aujourd'hui ; le quotidien d'une guerre entamée en octobre 2001 et d'une occupation qui n'en finit pas, qui est d'ailleurs de plus en plus décriée par l'opinion publique tant nationale qu'internationale.

Une quinzaine de participants, issus essentiellement du monde associatif (Intal, Vredesactie, Action Pour la Paix, FPS, CSO, Pax Christi, RLP, SCI-projets internationaux, MIR/IRG) étaient au rendez-vous.

Avant de donner des nouvelles sur la situation actuelle en Afghanistan, le journaliste a rappelé que ce qui se passe en Egypte est préoccupant ; un cas qu'il faudrait également suivre de près, car le risque d'impact sur la paix et la sécurité dans le monde arabe est grand.

Ensuite, il a fait le topo de la situation actuelle sur la terre afghane en répondant aux questions qui lui ont été posées sur différents domaines entre autre sur la sécurité, la situation socio économique et politique du pays.

En matière de sécurité, les choses se sont dégradées depuis le début de la guerre. Aujourd'hui il est impossible de circuler en Jeep d'une ville à l'autre, seul l'avion est utilisé ; un paradoxe lorsqu'on observe de grandes constructions des axes routiers. Les employés des ONG circulent dans les voitures banalisées, et l'on doit toujours signaler son itinéraire, et quand on revient... les étrangers ne sortent jamais sans être accompagnés des populations locales.

A Kaboul particulièrement, les mesures de sécurité sont de plus en plus élevées. Certaines rues sont interdites à la circulation et quelques quartiers sont même fermés. Par exemple le quartier général de l'ISAF est gardé par de gros blocs de bétons, ce qui est une frustration de plus aux yeux des citoyens afghans.

Du point de vue militaire l'OTAN a augmenté le nombre d'attaques ciblées surtout des raids de nuit. Quant aux talibans, en plus des attentats suicide, ils continuent d'assassiner des commandants de rang inférieur, les officiers de police, etc.,

L'importance d'Al Qaïda et des seigneurs de guerre dans ce pays ? Il existe aujourd'hui une fédération des talibans du Pakistan et des combattants étrangers. Selon le journaliste, un des mauvais calculs de l'OTAN a été l'élimination d'une certaine génération des membres d'Al-Qaïda avec lesquels ils auraient pu négocier, notamment les anciens combattants probablement las de la guerre. Il ne reste aujourd'hui que des jeunes guerriers, ayant les nerfs à fleur de peau et toujours va-t-en guerre. Une autre erreur soulignée est que les USA ont voulu aller au-delà de la guerre contre Al-Qaïda. Résultat : on a chassé les talibans par la guerre, ils sont revenus et se sont liés aux groupes locaux !

La situation socio économique s'est aussi dégradée malgré de grands investissements industriels (essentiellement chinois et une présence indienne plutôt discrète) ; la population n'a pas l'impression que sa vie s'est améliorée, certains commencent même à regretter la présence russe. Les inégalités sociales sont criantes surtout à Kaboul. Ce n'est que dans le quartier russe que l'approvisionnement en eau et en électricité est assuré de façon permanente.

Des projets de développement ont-ils un sens dans un tel chaos ? Les mégaprojets, ce qu'il appelle le *business de la coopération au développement* n'ont en effet aucun impact sur les conditions de vie de la population. Au contraire, il faudrait encourager les petits projets qui touchent directement les populations locales.

D'où viennent les richesses du pays ? Deux sources principales : l'opium et l'aide internationale. Cette dernière connaît malheureusement plusieurs déperditions, car elle passe par plusieurs sous contrats et intermédiaires. Seule une part minime arrive aux bénéficiaires. A part cela le pays connaît un sous sol très riche en minerais !

Le journaliste a reconnu la difficulté de lutter contre la culture de l'opium aujourd'hui, car c'est un produit qui se vend très bien et la culture du pavot constitue la principale source de revenu des paysans. Selon lui la lutte contre la culture de l'opium n'est pas au centre du problème afghan.

La priorité pour le gouvernement serait d'établir des structures capables d'améliorer le niveau de vie des populations, en trouvant une alternative à l'opium. Assurer la construction d'une société démocratique, capable de créer des zones de richesses, en investissant entre autres dans le secteur minier, car l'Afghanistan est un pays riche.

Le pays connaît une faillite du système financier, mais les riches de Kaboul n'ont pas de soucis, ils placent leur fortune à Dubaï.

La situation politique ? L'opposition existe en Afghanistan, mais elle n'est pas structurée, et ce malgré un sentiment d'appartenance et d'union nationale très fort. Seuls les anciens membres du parti communiste et la diaspora ont une vision claire et structurée de l'Etat. Malheureusement, l'Afghanistan a toujours de mauvais souvenirs de la présence russe, et la diaspora est marginalisée. En Afghanistan, on vote pour ceux qui ont fait la guerre ! Un autre écueil dans la vie politique : certains parlementaires afghans ont du sang sur les mains.

Pour le retrait de l'armée d'occupation, on a évoqué le message ambigu livré par le Secrétaire Général de l'OTAN au sommet de Lisbonne. D'un côté, il a affirmé que le retrait des troupes étrangères allait se faire dans de brefs délais, de l'autre, il a déclaré que l'OTAN était encore pour très longtemps en Afghanistan. Pour le journaliste, cette ambiguïté serait une volonté de l'OTAN de ne pas encourager les Talibans, en leur donnant une date de retrait définitive (2014).

Y aurait-il des plans clairs ? Non, sauf un plan en discussion sur *le retrait par tache* qui préconise la division du territoire en 4 districts. Ces derniers seraient sécurisés de façon progressive et placés ensuite sous la responsabilité des forces de l'ordre afghanes. C'est ce transfert qui pose problème. En effet, Christophe Lamfalussy a fait observer que la formation des militaires est loin d'être aboutie (certains pays ont envoyé les formateurs-500 par les Pays Bas). Par ailleurs, leur fidélité à l'ISAF¹ est également mise en question à cause des salaires de misère qui leur sont payés. Toutefois, il a assuré que la préparation du retrait a déjà commencé à cause d'un grand lobbying citoyen dans les pays qui participent dans l'opération ISAF, avant d'ajouter au passage qu'une certaine opinion afghane souhaite le maintien l'OTAN dans le pays, car les citoyens auraient au moins le sentiment d'avoir une structure qui assure la sécurité et ce serait la moins pire des situations.

Alors quelle stratégie contre la crise ?

Christophe Lamfalussy est pour un retrait graduel de l'OTAN. **Quid du mouvement de la paix qui veut un retrait immédiat ?** A son avis, il ne faudrait pas laisser un vide d'air pour les talibans. Quant à une éventuelle balkanisation de l'Afghanistan, elle provoquerait un chaos ethnique dit-il, à l'instar de ce qui s'est passé dans les Balkans.

La réconciliation pourrait se faire à travers le pouvoir coutumier. Toutefois, selon le journaliste, la sortie de la crise porterait sur un meilleur contrôle de l'aide internationale et l'intégration des talibans dans les affaires politiques.

V.N.

¹ International Security Assistance Force (ou Force internationale d'assistance et de sécurité)